

Les amours dissidentes

Autor(en): **Arnold, Boris**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tout de même, Sylvain commençait à trouver ce serveur un peu . . . singulier et il se reprocha — non sans un peu d'amertume désabusée — de n'avoir pu s'empêcher . . . d'abord, de le trouver beau . . .

Il se leva et tira son portefeuille:

— Combien vous dois-je? . . .

Le garçon éclata de rire:

— Rien du tout!

— Rien du tout?

— Rien du tout . . . Ou plutôt . . . si, cédez moi une de vos couchettes . . . Franchement vous n'en avez pas besoin de deux! . . . Et soyez tranquille: je ne ronfle pas! . . .

Ebahi, Sylvain le considérait sans répondre mais déjà l'autre poursuivait:

— Oui, je vous ai fait demander, tout à l'heure, par le contrôleur . . .

Sylvain ne pu réprimer un sourire:

— Ah, c'est donc vous qui . . .

— Oui, c'est bien moi qui . . . Et c'est vous qui vouliez me faire passer la nuit dans le couloir . . .

Cette fois, Sylvain se mit à rire franchement . . .

Le soleil, radieux et irradiant, envahissait le compartiment.

— Regardez . . . C'est merveilleux . . .

En face d'eux, les vagues, tour à tour de saphir et d'émeraudes, scintillaient, triomphantes.

— Eh là! Qu'est ce que vous avez là dedans?

En décrivant un cercle de juvénile enthousiasme, la main de Gilbert avait heurté la poche du veston de Sylvain.

Et il y glissa les doigts:

— Qu'est ce que c'est que ça? . . .

Puis regardant longuement Sylvain devenu écarlate:

— Mon cher vous alliez faire une bêtise? . . .

Et, dans un élan irréfléchi où il avait autant d'horreur que de tendresse, il jeta le revolver par la fenêtre . . . L'arme fila dans l'azur et tomba, comme un oiseau mort, dans un massif de mimosas en fleurs où elle s'enfouit.

— Vous êtes fou, protesta Sylvain . . .

— Peut être bien, mais tout de même moins que vous! Sylvain voulut tenter une explication.

— Plus tard, plus tard . . . exigea Gilbert.

Et il lui coupa la parole . . . d'un baiser.

Boris Arnold.

Les amours dissidentes

de Boris Arnold

Un roman? une confession? qu'importe! Avec Maurice Maurel, l'auteur nous fait revivre cette époque trouble et difficile de l'occupation. Si son héros a des faiblesses — que certains jugeront durement, d'autant plus qu'elles sont «en marge» — pour les occupants, est-il plus coupable

que ces quémandeurs, ces trafiquants et ces traîtres qu'il rencontre dans l'antichambre des puissants du jour? Du moins ne profite-t-il de sa situation — de ses amours — que pour aider ceux qui sont en difficultés ou pourchassés — et dont certains ne lui seront guère reconnaissants. . . .

Maurice Maurel, par le jeu de l'époque et des circonstances, va rencontrer — et aimer — des officiers allemands. Jeune — et orgueilleux — il laissera souvent passer le bonheur, pour ne reconnaître qu'il aime vraiment et qu'il est sincèrement aimé, qu'alors qu'il aura lui-même brisé sa chance, soit pour des êtres qui n'en valent pas la peine, soit par légèreté ou orgueil. N'acceptant plus que des «divertissements à coeur fermé», il fera le bilan d'une vie agitée, aux épisodes tragiques ou cocasses, mais qui l'aidera à vivre enfermé dans le souvenir de ceux qui l'ont aimé.

VIE AVEC TOI

*Tu porteras des tomates
Eclatées sur des faïences bleues
Et nous mangerons
Près des barques retournées
Comme des mains cousues
Au fil noir.*

*Je poserai ma tête
Sur la nervure de ton dos
Et les deux mains près des oreilles
Je jouerai au téléphone
Aves tes rêves.*

*Nous aurons des mots à nous
Des mots à plusieurs quartiers
Comme des fruits jamais vendus
Et pour regarder le Ciel
On fera des trous avec les doigts
Dans les pastèques roses.*

Pierre Provence.